

SCARSEZ DE LOCQUENEUILLE (*Anatole*), Officier des Zouaves pontificaux (Farcienes, Hainaut, 7.8.1846 — Spa, 12.6.1902).

Tout jeune, il s'était fait enrôler parmi les Zouaves pontificaux et s'était signalé, par son zèle et par sa bravoure, en 1870, dans la défense de la Porta Pia à Rome. Comme beaucoup de ses camarades engagés dans l'aventure romaine, Scarsez, dès le retour au pays, s'enthousiasma pour une autre grande cause : la lutte contre l'esclavagisme dont les échos parvenaient en Europe par les voyageurs et les missionnaires rentrant d'Afrique. Entré en correspondance suivie avec Joubert, Scarsez étudia à fond le mal et les remèdes à y apporter. Il obtint des Zouaves pontificaux d'importants subsides pour l'envoi d'armes à destination du Tanganika.

Lors de sa tournée en Belgique en 1889, et plus particulièrement le jour de son sermon à Ste-Gudule, à Bruxelles, le 15 août, le Cardinal Lavigerie trouva en Scarsez un adepte convaincu et actif de l'antiesclavagisme et le choisit comme membre du Comité de direction de la Société antiesclavagiste de Belgique. De ce jour, Scarsez se dépensa sans compter pour la cause qu'il défendait, sans cesse en route pour créer ou maintenir des comités locaux en province. De concert avec le Baron Maurice Snoy, autre membre du conseil de direction de la Société antiesclavagiste, il obtint de l'É. I. C. une allocation destinée à aider Joubert, devenu « sujet congolais », dans son œuvre de civilisation.

Collaborateur assidu du *Mouvement antiesclavagiste*, Scarsez y a signé de nombreuses chroniques, parmi lesquelles nous citerons : *Les antiesclavagistes au XIV^e siècle*, 1889, 203, 247 ; *Le Royaume du Congo au XVII^e siècle*, 1890, 174 ; *Le pays de Manica*, 1891, 52 ; *Bilan de l'antiesclavagisme au XIX^e siècle*, 1904, 81 ; *Civilisés et Barbares*, 1896, 98, 212.

3 mars 1953.

M. Coosemans.

A. Chapaux, *Le Congo*, Rozez, Brux., 1894, p. 823.
— *Mouv. antiesclavagiste*, voir plus haut.